

peine et lui résister et lui répondirent qu'elle pourrait suivre son désir. Tous leurs amis du voisinage trouvèrent cela admirable (et se dirent) : « Comment peut-il se faire qu'une fille belle et avenante soit capable de maintenir sa résolution et désire pratiquer une conduite pure ? » Tous concurent de l'affection pour elle.

En ce temps, le brahmane allait aux champs pour travailler au labourage ; sa femme avait coutume de lui apporter sa nourriture ; or il arriva un jour que sa femme, étant occupée, envoya sa fille *Song-k'iu* apporter de la nourriture au père ; en ce moment, le brahmane avait des pensées impures qui lui firent concevoir des désirs ; il forma le projet, quand sa femme viendrait, de satisfaire avec elle ses désirs. Lorsqu'il vit celle qui lui apportait à manger, il laissa là sa charrue et alla à sa rencontre ; ses sentiments de luxure l'aveuglant, il ne put reprendre son bon sens et le père fit des attouchements à sa fille à un endroit qu'on ne doit point toucher.

Alors la fille *Song-k'iu* resta immobile en versant des larmes. Le brahmane se dit donc en lui-même : « Cette fille *Song-k'iu* ne se complaît pas habituellement dans la sensualité et tous les hommes l'admirent à cause de cela ; maintenant je lui ai fait des attouchements et elle n'a pas poussé de grands cris ; il semble qu'elle ait le désir de la jouissance. » Il prononça alors cette gâthâ :

*Maintenant j'ai touché votre corps — et, la tête baissée, vous poussez de longs soupirs ; — ne serait-ce pas que vous désirez avec moi — vous livrer aux pratiques de la sensualité ? — Vous teniez auparavant une conduite pure — et tous les hommes en étaient frappés de respect ; — mais maintenant vous m'apparaissez sans énergie — et vous semblez avoir des pensées profanes.*

La fille *Song-k'iu* répondit alors à son père par ces gâthâs :

*Auparavant, lorsque j'avais quelque sujet de crainte, —*